

L'interview



©Thomas O'Brien

Mathieu Madénian, Family Portrait

Un père VIP, une mère culpabilisante, une sœur chouchoute des parents. Dans son nouveau spectacle, Mathieu Madénian dresse un portrait de famille haut en couleurs. Ce qui ne l'empêche pas de voir la vie en rose.

« Un spectacle familial » est à découvrir le samedi 29 janvier, au centre culturel Jacques-Prévert, à Villeparisis.

Vous vous destiniez plutôt à une carrière d'avocat spécialisé en criminologie. Qu'est-ce qui vous a fait changer d'avis ?

A la suite de mes longues études, je me suis accordé une année sabbatique. Comme d'autres voyagent, font le tour du monde, moi je suis monté à Paris pour tenter l'expérience d'être comédien pendant un an. Ça ne devait pas durer plus longtemps. Et cette année sabbatique dure maintenant depuis 25 ans.

Vous restez quand même fasciné par les tueurs en série. A tel point que vous arrivez à caser Xavier Dupont de Ligonès dans votre spectacle sur la famille...

Ce qui est pratique avec un spectacle sur la famille, c'est qu'on peut tout mettre dedans, les pro-vax, les anti-vax, l'Olympique de Marseille, Dupont de Ligonès, etc. Tout part de la famille à la base. On peut tout rattacher à la famille, c'est le dénominateur commun de tous les sujets. Dupont de Ligonès, c'est typiquement une affaire familiale. On ne se rappelle pas du nom du type à l'origine des attentats du 14-Juillet à Nice, par contre celui qui a tué toute sa famille, il y a dix ans, on se souvient de son nom et de son prénom. Ça marque différemment.

C'est quoi la famille, pour vous ?

Il y a autant de définitions de la famille qu'il y a de familles. Il y a la famille qu'on se choisit, la famille qu'on nous impose, la famille qu'on

aime, celle qu'on n'aime pas. En tout cas, on a tous un point commun, c'est la famille. On est tous issus d'un père et d'une mère, de deux mamans ou de deux papas. Et on se construit par rapport à cette famille, en opposition ou pas. En tout cas, je sais que j'aime beaucoup la mienne. J'ai de la chance de l'avoir.

Dans la famille, il y a la notion de transmission aussi. Que vous ont transmis vos parents ?

Ils m'ont permis de faire ce que j'avais envie de faire dans la vie. Ils voulaient seulement que leurs enfants soient heureux. Et je crois que c'est la plus grande qualité qu'on puisse rechercher chez des parents. Par définition, les gens qui nous aiment sont heureux lorsqu'on est soi-même heureux.

Et vous, quelle phrase direz-vous à votre futur enfant ?

Profite parce que c'est court ! La vie passe trop vite.

Pour Freud, la famille, c'est la cellule de toutes les névroses. Qu'en pensez-vous ?

On est tous pétris de névroses. Le but du jeu, c'est d'essayer de vivre avec ou de les guérir. La mienne, je crois, c'est de vouloir continuer à plaire. Ce n'est pas pour rien que je suis

comédien. On recherche toujours le regard de l'autre, quelque part. On est tous sur une scène, mine de rien. Que ce soit une scène de spectacle, une scène au travail, une scène familiale, on veut tous être aimés. Cette névrose, elle me vient sans doute de la famille, oui, mais aussi de mes potes. Quand on est gamin, on essaye de se démarquer comme on peut. Et moi, j'ai tenté de faire marrer les gens. Et après, j'ai compris que je pouvais gagner de l'argent comme ça (rires).

Quelle influence votre enfance a-t-elle eue sur votre vie aujourd'hui ?

C'est mon enfance qui m'a permis d'être celui que je suis aujourd'hui, de développer mon humour. Il fallait

que je sois drôles pour les copains. J'avais des copains, ils étaient mignons, ils faisaient du skateboard, moi je faisais du vélo en les tirant. Ils étaient cool. Pour me démarquer, il fallait que je sois marrant.

Quel est votre premier souvenir d'enfance ?

C'est ma première scène au centre aéré de Perpignan. Je devais avoir 7 ans. Mon père me filmait. Je récitais des blagues de Toto. Mes parents étaient morts de rire. Les autres spectateurs nettement moins. C'est là où je me suis rendu compte que mes parents m'ai-

maient.

Raconter sa famille, c'est forcément se raconter soi. Pourquoi cette mise à nue ?

Mes spectacles sont des accidents, je les construis comme ça. C'est venu naturellement de parler de ma famille. J'évoquais mon père avec le metteur en scène Kader Aoun, il a trouvé ça drôle. On a trouvé des anecdotes et le spectacle est né. Mais il ne faut pas le voir comme une thérapie. L'intérêt de ce spectacle, c'est qu'au travers l'histoire de ma famille, on crée un lien psychologique avec les gens.

On peut dire que vous lavez votre linge sale en public ?

Disons plutôt que j'essore mon linge propre en public. C'est vrai, mon père en prend pour son grade. Je l'aime tellement, c'était ma manière à moi de le lui dire.

C'est quoi, pour vous, la famille idéale ?

C'est la famille qui est là quand on a besoin d'elle. C'est un refuge dans lequel on retourne quand tout vacille. C'est un pilier.

Vieillir, est-ce que ce n'est pas s'affranchir de ses parents ?

Non parce qu'on vit avec. Vieillir, c'est peut-être vivre mieux avec sa famille. En grandissant, on comprend des choses. On dit que grandir, c'est pardonner à ses parents.

Propos recueillis par
Vanessa ASPE-RELOUZAT